la religion tant de fois scellée par les oracles divins, que toute puissance législative émane de l'autorité souveraine de Dieu, y est défigurée & calomniée d'une manière étrange. *Si tout, dit-on, est permis aux Monarques, s'ils ne doivent rien à leurs sujets, s'ils sont dispensés des loix de l'équité, de la raison, de la bienfaisance &c.* Mais qui a jamais accordé ou attribué une telle *dispense* aux Rois? Cette attribution n'existe que dans le délire philosophique. Qui prêche plus fortement & plus efficacement leurs devoirs aux Rois que la Religion? & les compilateurs du dictionnaire les leur feront-ils mieux comprendre & mieux observer que la voix d'une conscience dirigée par la loi éternelle & immuable de Dieu (a)? La *douce volupté* seroit-elle donc plus propre à empêcher la tyrannie que l'œil du Maître du monde, qui juge les peuples & les Rois? On peut voir différentes réflexions sur le pouvoir monarchique dans le Journ. du 1. Septemb. 1777, p. 6, 7 & 8.

(a) Les poètes du paganisme raisoient un peu mieux sur cette matière que les savans profonds & universels du 18e. siècle. Ils attribuoient aux Rois la souveraine puissance sur les peuples, & cette puissance, selon eux, étoit tempérée, dirigée, tournée vers le bonheur des sujets par la puissance & la sanction des loix divines, auxquelles le Monarque est soumis comme les peuples.

Regum timendorum in proprios græges :
Reges in ipsos imperium est Jovis. Hor.